Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 3

Bibliographie: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les besoins ou adaptées aux exigences du temps, et pour tout dire, elle pénétrait de cet esprit, elle imposait ces formes à tous les autres arts. L'architecture était vraiment alors la mère de tous les arts.

De cette unité, de cette harmonie avec la vie, de cette suprématie sur les autres arts, qu'en est-il advenu au cours du dix-neuvième siècle? Tout d'abord, l'architecture a cessé d'être un art vivant. Elle est tombée dans une sorte de léthargie il y a plus de cent ans, alors qu'on découvrit une seconde fois l'antiquité sous la forme de la civilisation grecque. Elle abandonna le terrain des réalités ordinaires pour se mouvoir dans la pure abstraction. Le praticien ne résolvait plus de problèmes pratiques, il appliquait les formules d'un rite suranné. S'agissait-il de construire un musée, une caserne ou une église, toujours la façade d'un temple grec était plaquée contre l'édifice. On jonglait avec les monuments anciens. Petit à petit s'affirma la tendance à distinguer dans tout édifice le bâtiment utile que l'on cache et le revêtement somptueux que l'on étale. Lorsque le principe fut établi, la mode s'en empara. Après l'idéal grec vint l'idéal romantique. On travailla en néo-gothique, en néo-roman, en néo-byzantin. La foule regarda avec indifférence ces tentatives réactionnaires lancées par une minorité infime d'initiés. L'architecture devint de plus en plus inintelligible au profane. Elle conserva cependant, grâce à l'influence de la tradition, une certaine unité. Elle garda même aussi durant un temps son rôle prépondérant. Ainsi la vague classique déborda au delà des limites de l'architecture, elle pénétra encore une fois toutes les activités des arts secondaires. Mais bientôt cette dernière qualité disparut à son tour et l'architecture tomba au dernier degré de la décadence.

Aucune force ne dirigeait plus l'attention de tous vers certaines formes de l'art du passé, aucun pouvoir ne retenait plus les arts dans la voie d'une convention unique et acceptée par tous. En même temps, les historiens avaient fait connaître au monde entier le répertoire complet des styles d'autrefois. L'humanité puisa sans discernement à cette source intarissable. Chacun alla y chercher les motifs qui lui plaisaient momentanément. Il n'y eut plus un style, pas même un style dérivé, il y eut une quantité de styles. L'architecte, le décorateur, l'artisan adoptèrent chacun séparément et successivement une quantité de modes différentes. Et ce qui est plus étonnant encore, aucun de ces engouements ne cessa jamais complètement. Aujourd'hui où la faveur du public va plus particulièrement aux styles 1830, on rencontre cependant encore des œuvres inspirées de modèles bien plus anciens. Les éditeurs lancent à l'envi sur le marché des recueils de documents de toutes les époques, de tous les pays. On peut à son gré faire un choix entre les styles français, allemand, japonais, suisse, égyptien, entre le roman, le gothique ou la renaissance. Au milieu de ce débordement de formes de toutes espèces, l'embarras du producteur est immense. Sait-on jamais de quel côté va se diriger la faveur du public? D'un jour à l'autre, l'artisan doit être capable de changer de langage. A peine a-t-il eu le temps de s'initier à un dialecte qu'il doit passer à un autre. Et l'on s'étonne de la décadence du travail de l'ouvrier. On devrait plutôt admirer ses remarquables facultés d'assimilation.

L'architecture n'a pas seulement perdu, au cours du dix-neuvième siècle, son unité et sa vie, sa maîtrise sur les arts décoratifs, elle a abandonné à d'autres bien des tâches qui étaient jadis de son ressort. L'architecte a laissé morceler son domaine, il a renoncé à résoudre des problèmes qui rentraient jadis dans ses compétences. Certes je ne demande pas aux artistes du vingtième siècle de posséder l'universalité d'esprit des grands maîtres de la Renaissance. Je ne leur demande pas de s'occuper de la forme des canons, des locomotives ou des automobiles, bien qu'en vérité de semblables préoccupations puissent leur être profitables. Je remarque simplement ceci: tout ce qui a été fait de neuf, de hardi et d'original au dix-neuvième siècle, en matière constructive, est l'œuvre des ingénieurs. La tour Eiffel, la galerie des machines de l'exposition de Paris en 1889, les grands viaducs de nos chemins de fer, les travaux en béton armé ont été exécutés sans le concours des architectes. Un fossé toujours plus grand se crée entre deux catégories de praticiens qui travaillent cependant sur le même champ. Les uns méritent seuls le titre d'artistes, les autres sont qualifiés avec plus ou moins de mépris de techniciens. Et cependant tous deux ont pour mission d'élever des constructions qui ont des formes, qui sont susceptibles de posséder une certaine beauté.

(à suivre)

Camille Martin.

BIBLIOGRAPHIE

Moderne Bauformen. Monatshefte für Architektur und Raumkunst. Publiés par C.-H. Bær, Dr phil. Jules Hoffmann, éditeur à Stuttgart. Une fois de plus le rédacteur de cette intéressante publication a franchi la frontière allemande pour retrouver son ancien champ d'activité. La plus grande partie du No 11 de la XIe année est consacrée aux œuvres des architectes zurichois Bischoff et Weideli, B. S. A.

On y trouve les villas Schlössli à Zurich et Blattmann à Wædenswil, puis une œuvre de début, la Bourse du Marché aux poissons de Bâle, l'école du Riedtli à Zurich, les écoles de campagne d'Amriswil, de Romanshorn et d'Arbon, les deux dernières exécutées par Weideli et Kressibuch, architectes B. S. A. à Kreuzlingen. A côté d'esquisses pour une grande salle, on voit le bâtiment du «Kohlenhof», à la Bahnhofstrasse à Zurich, l'église de Wallisellen et enfin l'excellent plan du «St. Anna Areal» à Zurich. Le texte qui accompagne les illustrations définit très justement les caractéristiques du talent des architectes.

La deuxième partie du même numéro est consacrée à l'architecture dans les écoles d'art et métiers; le prof. Erich Hænel nous fait connaître l'activité du professeur Alex. Hohrath à l'école de Dresde.

E. B.